



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 2. AVRIL 1955.

Entre Veneurs.

*Échange de vues sur l'utilité du croisement anglais
dans les Équipages de cerf.*

Lettre ouverte du Marquis de Roüalle
au Comte H. de Falandre.

Mon cher Henry,

Vous me demandez ce que je pense de l'infusion de sang Fox Hound dans nos races actuelles de grands chiens d'ordre français; cette question si souvent débattue est délicate et vous auriez dû vous adresser à un veneur plus expérimenté que moi qui, d'une plume experte, aurait mieux traité le sujet.

Il est difficile de définir une règle générale. Tout dépend du pays où l'on chasse, de l'animal couru et du genre de chiens que l'on a.

Nos chiens, en France, sont de types assez différents et les grandes familles du siècle dernier, les Gascons, les Saintongeois, les Poitevins, les Vendéens, les Normands n'existent plus à l'état pur. De rares exceptions de rappel de ces races nous donnent une idée de ces magnifiques chiens du xix^e siècle. Ceux que nous avons actuellement sont d'ailleurs excellents; je pense que d'ici peu d'années les Équipages auront retrouvé la qualité d'avant-guerre.

Il est bien délicat de parler de ce que l'on fait, mais comme je n'ai pas l'intention d'émettre une théorie pour une chose aussi courante, je suis obligé de parler de mon cas.

Depuis trente-cinq ans, je chasse avec les « blanc et noir » de l'espèce Beauchamp; cette famille créée, au début de

ce siècle par mon Maître en Vénérerie, M. Beauchamp, a eu tous les succès que l'on sait aux Expositions et aux Concours de meutes; ces excellents chiens ont toujours été sélectionnés sur les sujets les plus entreprenants et les plus dépêchants, alliant la sagesse et la finesse de nez à l'amour de la chasse. J'ai eu aussi l'occasion de faire des croisements avec des étalons de MM. Clayeux et Guyot. J'ai pris avec eux lièvres, renards, sangliers, chevreuils et cerfs; ils m'ont donné de très grandes satisfactions sous tous rapports et cependant ils n'ont pas une goutte de sang anglais depuis longtemps. J'aurais pu continuer à les conserver ainsi, mais j'ai remarqué que dans nos forêts très claires et vives en animaux de toutes sortes, il fallait des chiens sages et d'une très grande tenue à cause du train et des longues refuites.

En discutant de cette question avec de vieux veneurs ayant depuis longtemps utilisé des Fox Hounds comme étalon, j'ai pensé que cette infusion de sang anglais pouvait m'être utile. Il y a, à l'appui de cette thèse, de nombreux et illustres précédents : le Roi Louis XV a complètement transformé ses meutes, qui étaient composées de chiens lents, lourds et en général mal bâtis, en les croisant avec des chiens anglais. Les portraits des meutes royales de cette époque peints par Oudry, Desportes, etc... nous montrent des chiens admirablement faits pour galoper.

Je n'ai jamais lu dans les traités de vénerie du xviii^e siècle, qu'on se soit plaint d'une diminution des qualités de change, de train et de finesse de nez; il n'y a qu'à lire les résultats surprenants obtenus, contés par d'Yauville et tant d'autres.

Plus près de nous, vers 1830-1840, les gascons du Baron de Ruble, les saintongeais du Comte de Saint-Légier et les poitevins du Vicomte de la Besge avaient bien besoin d'une retrempe, aussi MM. de Chabot, de la Besge et quelques autres allèrent en Angleterre acheter des étalons qui, avec leurs lices, donnèrent les excellents bâtards du xix^e siècle dont les prouesses sur tous les animaux courables font encore aujourd'hui notre admiration.

Tenant essentiellement à garder mes « blanc et noir » tels qu'ils étaient, comme type, gorge, finesse de nez, adresse en chasse, intelligence et surtout train, amour de la chasse, vivacité et rapidité dans les défauts, j'ai voulu agir avec une extrême prudence, les chiens anglais étant souvent froids et longs à s'y mettre en début de chasse.

J'ai eu la chance de faire connaissance en 1921 d'un très grand veneur écossais, Sir John Buchanan Jardine, qui est devenu pour moi un ami intime. Il m'a fait admirer soit en chasse, soit en exposition des Packs splendides et excellents et j'ai surtout eu l'occasion de connaître son magnifique équipage composé de chiens me plaisant spécialement. Ils sont « noir et feu » et aussi « noir et feu pâle », chasseurs, fins de nez et surtout criants, il y a même des hurleurs. Je ne connais pas en France un équipage aussi gorgé. Il est arrivé à ce résultat en ayant choisi depuis longtemps des Fox Hounds très criants puis il les a croisés avec des Bloods Hounds et des chiens français, particulièrement des gascons du Chenil de Pindères.

Le résultat a été excellent à tous points de vue; j'ai même remarqué plusieurs de ses chiens, de change, sur des renards; chose assez rare, je crois, en Angleterre. L'idée que j'avais depuis longtemps de tenter un croisement s'ancrait de plus en plus dans mon esprit, car j'avais à ma disposition des étalons qui ne me faisaient en principe rien risquer pour le nez et la gorge et ne pouvaient qu'améliorer la tenue, la santé, les formes, en leur éclatant la poitrine, redressant les aplombs et augmentant les qualités de change.

Je tenais avant tout à garder le type de mes chiens, aussi me suis-je décidé à donner à mes lices les plus typées le Fox Hound « Saunter » qui me paraissait réaliser l'ensemble des qualités recherchées.

Dans les portées, j'ai surtout gardé les mâles bien semblables à mes chiens. J'ai eu le plaisir qu'un de ces élèves, le chien « Odéon », soit champion au concours des jeunes chiens d'un an présentés par plusieurs Équipes à Chantilly en 1953. La plupart de ces 50 % de sang anglais

sont gorgés, chasseurs, droits dans la voie et de change à la première saison.

Si, comme je l'espère, je trouve dans les huit mâles déjà en meute, un ou deux très bons sujets, je recommencerai mon croisement pour arriver dans l'avenir à avoir à l'Équipage de 12 à 25 % de chiens de sang anglais et obtenir les améliorations recherchées en essayant de bien garder le type de l'espèce.

Je crois vraiment qu'en agissant ainsi et en choisissant judicieusement ses reproducteurs, on ne doit pas craindre grand chose.

Je sais que de nombreux amis ne veulent pas entendre parler de cette idée. Comme eux, j'ai hésité, mais devant les succès obtenus par nos Maîtres des deux siècles précédents et par les résultats très prometteurs que je viens d'avoir, je vais certainement continuer mon élevage dans ce sens pour essayer d'arriver à plus de qualité tout en gardant l'homogénéité. Voilà, mon cher Ami, ce que je viens de bien mal vous exprimer. Je m'excuse de cette longue lettre et serai très heureux d'avoir votre avis sur cette question qui nous intéresse tous.

Je vous prie de croire, mon cher Henry, à tous mes souvenirs les meilleurs.

J. de ROUALLE.

Réponse du Comte H. de Falandre.

Mon cher Jean,

Merci de votre si intéressante lettre et merci d'avoir bien voulu m'autoriser à la publier dans notre bulletin, car cette question passionne tous les veneurs. J'espère que beaucoup d'entre eux voudront bien participer à cette controverse et donner leurs avis à la rédaction qui les publiera avec le plus grand plaisir.

Il paraîtra bien prétentieux et osé de ma part de vouloir répondre au grand éleveur et au Maître d'Équipage expérimenté que vous êtes, d'autant que votre opinion est partagée par bon nombre de nos Maîtres d'Équipage.

Je tenterai cependant de vous exposer mes idées personnelles, et, conscient de mon ignorance, je m'appuierai sur les écrits de nos grands Maîtres à tous.

D'abord, il est entendu que nous ne parlons que du chien de cerf, ensuite, que je me garderai de répondre au cas que vous exposez, qui est le vôtre. Comme vous le dites, chacun doit chasser avec les chiens convenant à son territoire, j'ajouterai à son tempérament et à ses goûts.

Quelles que puissent être les préférences de chacun pour telle race de chiens, ou telle façon de chasser, je pense qu'une des qualités essentielles que nous devrions tous rechercher dans le chien d'Équipage est la gorge.

Je partage l'avis d'un Maître d'Équipage qui m'écrit :

« La chasse à courre, dite à cor et à cri, doit se dérouler dans le bruit fait par nos braves chiens et pour un veneur digne de ce nom, il n'est pas de plus bel opéra que celui fait par des chiens gorgés à la française; un équipage qui ne crie pas ne sera jamais pour moi un grand équipage. »

La gorge est la qualité indispensable à demander aux étalons anglais; ceux qui en ont le plus fournissent peut-être, mais ont de vilaines voix aiguës, sans tonalité et ne portant pas; 50 anglais peuvent faire du bruit, ce ne sera jamais de la belle musique. Ceux dont vous parlez sont sans doute exceptionnels, mais ils ont du sang français : Saint-Hubert, Gascon et Normand (Mr. Jardine m'a dit avoir beaucoup eu recours aux chiens de M. du Rozier). Beaucoup regretteront que ces chiens soient noirs et trop peu connus en France. Il est fort dommage que les veneurs qui recherchent le sang anglais ne les utilisent pas davantage. Une sélection sévère s'imposera cependant, et privés de possibilité de retrempe auprès de nos vieilles races, combien de temps ces chiens garderont-ils une gorge convenable?...

Encore une fois, il n'est pas question ici de critiquer ces excellents chiens qui ont votre confiance; quand je parle de l'anglais, je ne pense qu'au Fox Hound (chien de cerf ou de renard) tel qu'il est généralement connu dans nos équipages.

De façon générale, je pense que pour la plupart des veneurs la nécessité d'infuser le sang Fox-Hound vient de leur désir de prendre à tous coups et de prendre vite.

Sage, facile à mettre en meute et à créancer parce que peu chasseur, vite de change parce que froid et court de nez, donnant l'impression de vitesse et de tenue parce que chiche de voix, coupeur, ralliant et ne s'employant que rarement, le Fox Hound paraît évidemment être le chien idéal pour arriver à ce résultat.

J'admets très bien que l'on veuille prendre, puisque tel est le but recherché; encore qu'à mon avis, l'on soit souvent plus heureux d'une retraite manquée après une jolie chasse, que de certains hallalis immérités. Mais, pensez-vous que le sang anglais soit obligatoire pour prendre? Lanceurs par amour, requérants par instinct, nos vieux chiens français prenaient à tous coups, et mieux, prenaient l'animal qu'on leur donnait, quel qu'il fût. Voyez la Vénérerie royale de Charles IX et de Henri IV, voyez les modestes meutes d'après la Révolution, puis celles des Saint-Légier, La Besge, etc... « Je prends tous animaux avec mes 18 à 20 purs français, Haut-Poitevins, Limousins, Cérès, Montembœuf, blancs, orangés ou tricolores », écrivait le Vicomte E. de La Besge en parlant de ses chiens d'avant 1842. Et peut-être les grands loups n'auraient-ils pas eu la réputation d'être quasiment imprenables, si les Gascons du Ruble, « ces chiens de loup par excellence » avaient vécu de nos jours, s'ils avaient eu camion pour les mener au rendez-vous, camion pour leur éviter de longues retraites à pied, camion surtout pour les donner sans cesse en relais volants, etc... moyens si souvent employés actuellement pour forcer un cerf. Et je passe sur bien d'autres facteurs qui, en diminuant les chances de l'animal, ont singulièrement facilité la tâche de nos chiens, donnant ainsi l'impression qu'ils ont plus de tenue que leurs ancêtres.

Il fallut attendre près d'un siècle pour voir la province suivre l'exemple royal de Louis XV qui avait accepté la meute d'anglais du Comte de Toulouse;

ce n'est qu'en 1842 que le Veneur de Persac eut recours au sang Fox Hound; il ne le fit qu'à contre-cœur, son chenil ayant été décimé par la rage. Et, n'oublions pas que pendant ce temps, à Pindray, Arthur de La Besge « l'Éleveur » continuait de maintenir la vieille race française dans laquelle Émile « le Veneur » venait chercher ses étalons de retrempe.

Plus près de nous, avant 1914, deux équipages prenaient jusqu'à 92 % des cerfs attaqués : celui des Normands de M. Guillet qui n'avait pas eu d'infusion d'anglais depuis 1882, et celui des célèbres Blanc et Orange du Marquis de Chambray qui n'en avait subi qu'une en 1870 par une chienne quart de sang.

Quoi qu'il en soit, pour gagner du temps et surtout de l'argent, on laissa se répandre l'invasion anglaise, à tel point que le chien français n'existe pratiquement plus. Nous avons tous des bâtards, excellents d'ailleurs, et je ne crois pas ceux près de l'anglais supérieurs à ceux qui le sont moins. Vous ne me contredirez pas, mon cher Ami, puisque les vôtres totalisent chaque saison un nombre impressionnant de prises, bien « qu'ils n'aient pas une goutte de sang anglais depuis longtemps ».

Mais l'on veut aussi prendre vite. Vite, sans attendre que des chiens très chasseurs s'assagissent et se créacent, vite sans perdre plusieurs saisons pour voir sortir ses chiens de change, vite enfin, c'est-à-dire dans le minimum de temps.

Dans son traité de Vénerie, qui n'a pas vieilli d'un jour, d'Yauville dit en parlant du chien normand : « les beaux sont devenus très rares, surtout depuis que MM. les Normands se sont aussi décidés pour les chiens anglais, chiens d'autant plus à la mode qu'on veut aller vite et prendre à tel prix que ce soit. Ceux qui aiment à aller vite, prendre plusieurs cerfs en un jour doivent avoir de ces chiens anglais nommés « chiens du Nord »; ceux au contraire qui aiment à voir chasser leurs chiens, qui se contentent de prendre un cerf, et qui, même après une belle chasse, ne sont pas fâchés de le manquer, doivent avoir des Normands. »

Permettez-moi encore de citer le Verrier de La Conterie : « Mon père ne fut nullement tenté de la grande vitesse des bâtards anglais; le cas qu'il faisait de ses chiens qui criaient et rapprochaient bien le fit apercevoir aussitôt que ces bâtards anglais n'avaient ni l'une ni l'autre de ces deux qualités, qu'il ne leur fallait que des voies chaudes, et pour prendre, un temps fait exprès. J'ai pensé comme lui... »

Le Comte de Chabot, que vous citez, a dû regretter son expérience puisqu'il écrivait : « les chiens près du sang français sont plus chasseurs que les bâtards près du sang anglais, et ce n'est pas mon expérience de soixante ans et plus qui me fera dire le contraire. J'ajoute qu'une meute ainsi composée doit prendre, en moyenne, plus vivement et plus sûrement toute bête lancée ».

Enfin, vers 1850, le Vicomte E. de La Besge lui-même écrivait au Baron de La Rochette qui lui demandait conseil pour croiser un anglais avec une lice 50 % : « froid sur froid, vous aurez trop froid »; or cette lice venait de Persac...

Je pense bien qu'il faut s'adapter à son époque, et que la nôtre est celle de la facilité et de la vitesse. Mais si la Vénérerie est un art et une science, elle doit être aussi un plaisir pour ceux qui la pratiquent, et ne trouvez-vous pas paradoxal de tout faire pour raccourcir un plaisir? Surtout au cerf, seul animal de Vénérerie sur lequel on puisse presque impunément jouer avec le temps.

Pourquoi, et c'est à l'éleveur passionné que je m'adresse, se priver de voir d'une chasse sur l'autre le progrès de ses chiens, de voir peu à peu se révéler le sujet qui se crée, de voir percer celui qui, un beau jour, tombera de change : satisfaction d'un élevage méthodiquement suivi et couronnement d'un croisement minutieusement réfléchi? Et pourquoi vouloir mettre le moins de temps possible pour prendre si la moyenne des chasses est raisonnable?

Avec une meute de bâtards que l'on s'efforce de maintenir aussi loin que possible de l'anglais, l'Équipage

qui chasse actuellement en Écouves, forêt réputée dure, a eu depuis six ans une moyenne de courre très exacte de trois heures cinquante. Sur ce même territoire, les chiens spécialement lents du Marquis de Chambray mettaient pour prendre quatre heures et demie (temps calculé sur dix saisons). Sans doute des bâtards plus anglaisés mettraient-ils trois heures; le jeu en vaut-il la chandelle? Pour réduire d'un quart la durée du plaisir, pour donner plus de muscles et de souffle, faut-il vraiment risquer (n'est-ce pas déjà fait? Remarquez la médiocrité de nos rapprocheurs actuels) de voir diminuer nez, gorge, esprit d'entreprise, intelligence, amour de la chasse, gaîté, etc...? Faut-il changer un chien qui prend, et prend en s'amusant, contre un chien qui a l'air de s'ennuyer pendant une heure, et ne commence à vouloir prendre que lorsque « cela sent la cuisine »? Car le danger est grand, pas pour vous, grâce à votre science et votre prudence, mais pour ceux qui dans l'avenir auront des chiens issus de croisements moins étudiés : la loi des rappels est terrible.

Si vous le voulez bien, ma conclusion, mon cher Jean, sera la suivante : tous nos chiens de cerf ont de l'anglais, ceux qui en ont le moins en ont encore assez (s'ils ont la santé et s'ils sont capables de prendre). Le croisement a été employé comme remède, continuons à le considérer comme tel et gardons-nous d'en abuser. Nos bâtards ont encore les qualités fondamentales du chien français, et plus ils s'en rapprochent, plus ils les conservent.

Ce sont ces qualités qui nous font vibrer, car nous chassons pour voir travailler nos chiens et les entendre carillonner, avant que de chasser « pour prendre vite et à tel prix que ce soit ».

Et pour citer un autre Maître, je déplore avec le Comte Le Couteulx que « le pays qui a eu assez d'esprit pour créer le chien français, n'en ait pas eu assez pour le conserver ».

Veillez, mon cher Jean, croire à toute ma meilleure amitié.

H. de FALANDRE.